

LES Éric Dupin DÉFRICHEURS

Voyage dans la France qui innove vraiment

Bien plus de Français qu'on ne l'imagine vivent déjà selon une échelle des valeurs différente de celle qu'impose la société actuelle. Plus ou moins radicalement, ils se sont détachés du modèle productiviste et consumériste qui nous étouffe. Guidés par un idéal lesté de pragmatisme, ces défricheurs d'un monde nouveau expérimentent et innove dans des domaines fort divers. Certains, souvent en rupture franche avec la société, vivent dans des yourtes ou dans des « habitats légers ». D'autres, à l'opposé, sont des « alterentrepreneurs » qui se fraient un chemin exigeant, socialement et écologiquement, dans l'économie de marché. Et le champ des expérimentations est vaste : agriculture paysanne et circuits de proximité, écovillages et habitats partagés, renouveau coopératif et solidarité inventive, éducation populaire et écoles alternatives.

C'est cette richesse et cette diversité que révèle ce livre, fruit d'une vaste enquête conduite pendant près de deux ans dans une dizaine de régions. L'auteur a recueilli de très nombreux témoignages et réflexions des acteurs de ce mouvement social invisible, souvent surprenants, toujours passionnants. L'ouvrage s'interroge enfin sur le sens de ce fourmillement d'initiatives. De très nombreux défricheurs rencontrés rejettent la politique, mais l'utopie concrète qu'ils vivent a bel et bien un sens politique. Pour autant, le changement social peut-il naître de l'essaimage d'alternatives locales ? Et, au-delà de la convergence vers des valeurs écologiques et sociales qui caractérise cette mouvance, comment définir la postmodernité à laquelle de plus en plus de gens aspirent ?

Éric Dupin, journaliste et essayiste, collabore actuellement au *Monde diplomatique* et à *Slate.fr*. Il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages, dont *Voyages en France* (Seuil, 2011).



La Découverte

www.editions-ladecouverte.fr
9 bis, rue Abel-Hovelacque
75013 Paris



9 782707 175625

19,50 € ISBN 978-2-7071-7562-5

09-2014

*Equiphoria, le cheval
pour surmonter son handicap*

« Faire autrement » avec l'espoir d'être reconnu : telle est également la conviction animant les promoteurs d'une réalisation originale d'un genre très différent, qui s'épanouit non loin des gorges du Tarn. Au-dessus du bourg de La Canourgue (Lozère), un beau domaine abrite Equiphoria⁵. Ce nom mystérieux désigne un « institut d'activités équestres à objectif thérapeutique pour personnes en situation de handicap ». Plus simplement, ce lieu résume en un slogan son propos : « Un cheval pour surmonter son handicap. » L'idée d'utiliser cet animal, étonnamment proche de l'homme, pour soigner les humains n'est pas nouvelle. Mais elle est ici

5 Visite en octobre 2013 ; voir son site <<http://equiphoria.com>>.

concrétisée avec un professionnalisme et un enthousiasme qui forcent l'admiration.

Le projet est né des retrouvailles de deux amis d'enfance qui s'étaient perdus de vue, Hélène Viruega et Erik Bogros. Leurs parcours professionnels les avaient projetés dans des directions opposées. Elle a longtemps travaillé avec les chevaux, sa passion, aux États-Unis, dans le Montana, tandis qu'il sévissait dans la banque internationale à Singapour. Hélène rêvait de concrétiser son souhait d'un « travail innovant de traitement des handicaps par le cheval ». Elle avait pu en mesurer l'intérêt Outre-Atlantique : quelques huit cents centres de ce type existent aux États-Unis. La France, pour sa part, se contente de centres équestres qui ne sont pas véritablement spécialisés dans cette mission.

Erik, de son côté, commençait à ressentir une certaine « fatigue par rapport à la finance », avec ses rémunérations démesurées, déconnectée d'une réelle utilité sociale. Au fond, c'est sans doute ce qui l'a poussé à faire une « confiance aveugle » à Hélène et à mettre ses compétences au service de la réalisation du projet : « Je sais parler aux banquiers et rédiger un *business plan*, cela nous a bien aidés. » Sans cette complémentarité entre la vision et le désir d'un côté, le réalisme et l'analyse de l'autre, l'entreprise n'aurait sans doute pas été couronnée de succès.

Le couple est revenu en France en 2008. Il a fallu en convaincre du monde pour que le centre voie le jour. Jacques Blanc, maire de La Canourgue, a soutenu ce projet innovant. La Lozère est, il est vrai, dotée d'une solide tradition d'accueil des handicapés, souvent issus de la région parisienne, qui date de l'époque où il était de bon ton de les éloigner des villes. Un ancien centre de formation des moniteurs d'équitation, fermé quelque temps après son ouverture, a pu être racheté par une association médico-sociale de Lozère pour être loué à Equiphoria. Le département et la région ont également fourni de précieuses aides. Mais tout cela n'aurait pas suffi sans l'engagement et la ténacité de l'équipe. Une passion qui n'exclut évidemment pas de s'entourer de toutes les compétences nécessaires. Une

dizaine de personnes travaillent à Equiphoria, dont trois thérapeutes. « Tout le monde doit s'entraider, même si chacun a sa spécialisation », insiste Erik. L'entreprise à but non lucratif prévoit de se transformer en Scic (Société coopérative d'intérêt collectif).

Hélène et Erik sont fiers d'avoir gagné, en 2012, le concours « Coup de pouce » de la création d'entreprises de la région Languedoc-Roussillon. Un bel encouragement pour cette « thérapie non médicamenteuse » aux résultats parfois impressionnants. Ils me montrent des vidéos témoignant d'améliorations spectaculaires par la grâce du contact établi par la personne handicapée avec le cheval, à la condition de respecter des procédures aussi précises que contraignantes. Un handicapé qui chevauche l'animal doit généralement être entouré de deux accompagnateurs. Soigneusement sélectionnés, les chevaux sont ensuite formés spécialement pour ce travail.

C'est ainsi que Sylvie, une hémiplegique de naissance, a repris confiance en elle grâce à ces exercices. Au point de surprendre son lieu de vie par l'étonnante récupération de ses capacités physiques. Le centre, ouvert officiellement en septembre 2012, traite à 80 % des handicaps mentaux. Les thérapies peuvent être longues, à raison de séances hebdomadaires, ou courtes, concentrées sur une semaine.

Le principal problème d'Hélène et d'Erik est de « faire connaître » Equiphoria, mais aussi parfois de vaincre certaines résistances d'un corps médical pas toujours spontanément enclin à apprécier les méthodes nouvelles. Se pose aussi la question de la prise en charge financière de traitements non encore reconnus par la Sécurité sociale. La majorité des patients leur sont envoyés par des associations qui ont pris conscience de l'efficacité de ces stages. Quant à la « reconnaissance scientifique » de ces méthodes, en dépit des études d'ores et déjà conduites avec succès, elle attend toujours...